

Reviews — Recensions

Guy Rocher, *Le Québec en mutation*, Montréal, Hurtubise, HMH, 1973. 345 pp.

“Le Québec en mutation” ou la recherche personnelle d’un sociologue.

Il peut paraître étonnant de faire la recension du livre de Guy Rocher quatre ans après sa parution. Paradoxalement, ce livre retrouve tout son intérêt dans la nouvelle conjoncture du Québec. L’auteur, lui-même, a “déviié” de sa carrière universitaire pour se plonger dans la quasi-politique puisqu’il est devenu, au lendemain des élections de novembre, 1976, le chef de cabinet du Ministre d’Etat aux affaires culturelles, le Dr Camille Laurin. Mais justement le livre de Guy Rocher était déjà à la frange de l’ouvrage théorique et du texte engagé. Écoutons l’auteur:

Dans les essais qu’on va lire, ce n’est donc pas seulement le sociologue qui s’exprime; c’est aussi le *citoyen* qui s’interroge sur la destinée de son pays, c’est l’*éducateur* engagé dans une remise en question de l’enseignement, c’est le *croyant* qui habite une église dont il sent impétueusement le besoin de contester le conservatisme et les luttes d’arrière-garde. (p. 9)

Le livre est presque entièrement composé d’articles ou de conférences datés entre 1967 et 1973. Précédé d’une introduction originale de 70 pages, le livre comporte trois parties qui correspondent aux trois rôles définis ci-haut par l’auteur. Le “citoyen” s’interroge, dans une première partie, sur les options nationales. Cette question prend d’autant plus d’importance que Guy Rocher a maintenant accepté de se voir associé à une expérience politique qui privilégie une option nationale, celle du Parti Québécois. “L’éducateur” tente d’identifier, dans une seconde partie, les nouveaux défis de l’éducation face à ce qu’il identifie comme une révolution culturelle. Commissaire à la Commission Parent, spécialiste de la sociologie de l’éducation, l’auteur tente de faire de la prospective à partir de l’expérience vécue des réformes dans le domaine de l’éducation. Puis, le “croyant” examine les problèmes engendrés par une mutation profonde au niveau des comportements religieux dans le Québec contemporain. Cette question conserve, elle aussi, toute son acuité, puisqu’on observe aujourd’hui diverses manifestations de renouveau religieux. Enfin, en guise d’épilogue, le “sociologue” réfléchit sur l’exercice de son métier dans un tel contexte.

Le livre s’achève sur un conte allégorique de Suzanne Rocher, illustré par Guy Gaucher. Reprenant les figures bien connues du lion (“les anglais”) et du mouton (“les canadiens-français”), Mme Rocher reprend une variante de l’histoire du Canada pour proposer, en conclusion, une entente harmonieuse faite de la reconnaissance mutuelle des personnalités des deux nations composant le Canada. Chacun pourra y épingle sa propre option politique.

Québec en mutation

Le livre entier de Guy Rocher pose le problème des transformations qu’a connues le Québec depuis la fin des années ’50. Il allait de soi que l’introduction à cet ouvrage tente

de cerner tous les aspects du changement déjà constatés au Québec, mais aussi de proposer les voies d'une certaine prospective. Cette introduction, si on la compare au reste de l'ouvrage, est davantage l'oeuvre d'un théoricien de la société. Elle prétend fournir un certain cadre de compréhension pour les chapitres suivants qui reflètent pour leur part une implication dans des situations concrètes.

Pour celui qui connaît les travaux antérieurs de Guy Rocher, il ne sera pas surpris de retrouver le même point de vue sur l'action humaine qui est à la base de sa sociologie. Ce sont les acteurs sociaux qui font la société, résistent à sa transformation ou, au contraire, poussent à sa mutation. A partir d'une constatation générale sur les changements survenus au cours de ce qu'on a appelé la "Révolution Tranquille", l'auteur tente d'identifier et de mesurer les diverses forces sociales qui favorisent ou bloquent ces changements. A la fin du chapitre, il tentera de définir les objectifs à atteindre dans une mutation future et les conditions pour leur réalisation.

L'hypothèse fondamentale de Guy Rocher est que les changements au niveau des structures ont eu lieu de la fin du 19^e siècle jusqu'aux années cinquante. Durant la même période, on observa que peu de changements au niveau culturel. C'est au tournant des années soixante que cette situation se retourna pour favoriser d'abord les mutations culturelles et idéologiques aux dépens de changements moins importants au niveau des structures. La Révolution culturelle est essentiellement, pour lui, une mutation culturelle dont l'origine se retrouve dans des idéologies développées à divers niveaux d'action sociale: l'Action catholique, la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, le Refus Global, Cité libre, la C.T.C.C. (l'ancêtre de la C.S.N.).

Rocher procède, à partir de cette hypothèse à une description des traits et caractéristiques de cette mutation culturelle. Il constate successivement le développement d'idéologies collectives, la transformation de la morale des conduites individuelles et sociales, la sécularisation des mentalités, les emprunts plus fréquents à la culture étatsunienne, un conflit croissant entre les valeurs d'autorité et de liberté. A cela s'ajoute la renaissance et le développement des idéologies nationalistes. Parallèlement, certains structures sont amenées à se transformer: une profonde réorganisation des structures scolaires, une régression de la place de l'église dans les diverses institutions, une importance croissante de l'Etat.

Nous devons souligner ici le malaise relatif que l'on peut éprouver devant l'imprécision théorique qui subsiste pour expliquer les rapports entre les divers niveaux de transformation. L'hypothèse de départ semble vouloir temporaliser les phases évolutives selon qu'elles sont plutôt structurelles ou plutôt culturelles. Le lecteur cherchera en vain plus de précision sur le sujet. Quelles sont les structures et qu'est-ce que la culture? A certains moments Rocher parle de structure économique, à d'autres instants il fait référence à des institutions. Lorsqu'il traite des changements dans le système scolaire, il nous dit que ces changements sont à la fois l'indice, la cause et l'effet de la mutation culturelle. Il est difficile de retrouver un quelconque chemin de la causalité ou tout au moins de l'explication. Enfin la mutation culturelle est attribuée à des élites pensantes, des définisseurs d'idéologie comme il le dit dans d'autres ouvrages. Quelle est la place, dans ce contexte, d'un ensemble de rapports culturels, politiques et économiques entre divers groupes sociaux dans la conjoncture des années '60? Quel est tout simplement le rapport entre le développement économique et le développement culturel?

Ces interrogations ne sont pas relevées par l'auteur au profit par ailleurs d'une perspective très descriptive. C'est dans cette même veine qu'il identifie les facteurs de résistance au changement après avoir relevé les caractéristiques de la mutation observée au Québec. Sur un fond de conservatisme expliqué par les origines rurales de la population, par le catholicisme et par la position minoritaire des Québécois, le facteur principal de résistance au changement est ce que Guy Rocher appelle l'*aspiration à la bonne vie*.

Dans notre siècle, l'aliénation de l'homme par l'action politique n'est souvent pas moindre que les aliénations contre lesquelles il lutte. L'aspiration au bonheur est l'affirmation des valeurs personnelles et de la vie privée contre l'impérialisme des causes politiques; elle est la silencieuse protestation passive élevée contre la mobilisation totale au service des idéologies et des intérêts collectifs. (p. 46)

Cette aspiration légitime, selon Rocher, peut par contre pousser au conservatisme.

Trois indépendances devront donc être visées afin que l'on réalise l'objectif principal qu'il se fixe: un "socialisme à visage humain". La première indépendance sera politique et visera une révision de la constitution actuelle de préférence à l'indépendance. La seconde visera à distinguer la culture québécoise de la culture américaine tout en intégrant des éléments de cette dernière. La troisième est la plus difficile à atteindre puisqu'elle vise une certaine forme d'indépendance économique. L'esprit du catholicisme prédisposant à cela, le socialisme à visage humain devra être l'objectif des Québécois. Les conditions de réalisation seront la libération par rapport à notre passé, un souci accru de tolérance, une complète adhésion au pluralisme*, un réveil des jeunes et une application à la planification et à la rationalisation.

Les options nationales

Comme nous l'avons dit plus haut, Guy Rocher opte plutôt pour une révision de la constitution canadienne. Cette révision devrait tenir compte de deux réalités: l'existence d'une communauté ethnique canadienne-française d'un océan à l'autre et l'existence d'une nation occupant un territoire délimité, le Québec, et nécessitant un Etat propre.

Les divers articles, constituant la première partie de l'ouvrage, critiquent les diverses thèses en présence. La commission sur le bilinguisme et le biculturalisme est critiquée dans la mesure où celle-ci a préconisé une politique injuste consistant à mettre sur le même pied les deux communautés nationales à partir d'une analyse juste de l'existence de deux nations ayant les mêmes droits. En effet, l'encouragement à la bilinguisation du Canada anglais n'a pas le même effet que cet encouragement au Québec. Dans le second cas, tous reconnaissent aisément que le problème n'est pas d'encourager la bilinguisation mais de stopper l'anglicisation. Rocher s'en prend aussi avec virulence à la thèse fédérale du multiculturalisme. Par contre, il rappelle qu'il faut résister à l'europanisation par le haut de notre culture en sachant intégrer la culture américaine par le bas. Il faut cependant développer un sens critique par rapport à l'influence des américains.

A nouveau le sens de ces analyses est de faire appel à la motivation du citoyen. On peut certainement déplorer dans ces articles un certain manque à analyser les facteurs plus

*Ce thème est repris dans un ouvrage collectif auquel Guy Rocher a collaboré: *Ecoles de demain*, H.M.H., 1977.

structurels qui déterminent souvent l'action des "*citoyens*". Pour les fins de son propos, Rocher a, en effet, tendance à parler du Québec comme d'une entité relativement homogène, comme d'un "sujet historique" pouvant choisir les voies de son histoire. L'accent n'est pas suffisamment mis sur les contradictions internes au Québec. Ces contradictions sont certes mentionnées, mais la trame de la démonstration passe le plus souvent au-dessus de celles-ci.

Education et révolution culturelle

Contrairement à la première partie de ce livre où les contradictions étaient recouvertes par des options nationales, la deuxième partie s'ouvre à l'enseignement des inégalités.

Une société où règnent des inégalités fondamentales entre travail manuel et travail non-manuel, la compétition, la concurrence, la domination de l'idéologie d'une classe au pouvoir, ne peut engendrer finalement une réforme scolaire humaniste, personnaliste et communautaire dont le principe est celui du respect de la personne, le développement de la spontanéité, la créativité. (p. 136)

Spécialiste de la question scolaire, Guy Rocher est à même de rendre compte des connaissances accumulées sur l'inégalité face à l'école. Cette inégalité se révèle sous diverses facettes qui sont relevées dans ces chapitres. C'est à propos des solutions qu'il est plus intéressant de lire l'auteur. Il se prononcera sur les structures, donnera des conseils sur la meilleure façon de tirer parti des institutions existantes, mais l'essentiel de son propos est un plaidoyer en faveur d'un changement des mentalités. Ses objectifs sont ceux définis, en grande partie, par un courant de pensée que l'on qualifie de nouvelle culture: une approche humaniste, personnaliste et communautaire visant le développement de la personne, de sa spontanéité et de sa créativité.

Là se confirme l'orientation majeure de l'auteur vis-à-vis le problème du changement social. Les transformations seront le produit d'une action volontaire des acteurs sociaux. Transformons les mentalités, les structures suivront. Nous devons souligner que ce point de vue qui sous-tend toutes les analyses contenues dans ce livre, néglige la force de résistance de certaines données structurelles. Rocher n'ignore pas les inégalités économiques. Peut-être en sous-estime-t-il l'importance dans le processus de transformation sociale?

Déclin ou renouveau religieux

Une citation puisée dans la troisième partie du livre de Guy Rocher confirme l'orientation de ses analyses.

La thèse que je voudrais développer, c'est que le changement n'est pas seulement un phénomène extérieur à nous, se produisant dans les choses ou dans notre milieu; le changement, c'est aussi une idéologie, une perception du monde, une certaine conviction. (p. 205)

L'analyse qu'entreprend Rocher de l'église se situe dans la même ligne de préoccupations: comment l'église a-t-elle réagi aux forces du changement? Il croit profondément que l'église a raté l'occasion de s'associer aux courants modernes de la pensée. Au contraire, elle s'est appuyée sur les piliers du traditionalisme: la propriété, l'autorité et la rationalité. Elle aurait dû, selon Rocher, emboîter le pas à l'humanisme

marxiste, au freudisme et à l'évolutionisme. Ces trois grands courants de la pensée moderne répondent mieux à la quête de l'homme pour une certaine libération. Il va sans dire que Rocher retient du marxisme une philosophie de l'homme nouveau plutôt que la perspective davantage axée sur les classes sociales et la lutte des classes. Pour lui, l'humanisme marxiste, la psychanalyse et même l'évolutionisme ont tous mis l'accent sur la libération de l'humanité souffrante.

Par rapport à ce diagnostic sévère pour l'église, Rocher ne croit pas que le phénomène d'incroyance soit profond. Au contraire, c'est le retard de l'église à s'adapter qui aurait conduit des gens à reporter leur croyance sur l'homme et l'histoire.

Un sociologue qui se cherche

Selon Guy Rocher, le sociologue ne saurait donc se distinguer du citoyen, de l'éducateur ou du croyant qu'il est. Historiquement au Québec, nous dira Rocher, les sciences sociales n'ont jamais été vraiment séparées d'une certaine philosophie morale. Cela tient beaucoup, selon lui, à notre tradition catholique. De la sociologie critique, il tirera trois leçons. Premièrement, le rapport entre la sociologie et les valeurs est relatif, puisque la sociologie est accusée tour à tour d'encourager la révolution ou de préserver l'ordre social. Deuxièmement, la sociologie critique aurait d'autant plus de valeur si elle était critique de ses propres à priori. Troisièmement, enfin, le rapport de la sociologie et des valeurs ne pourra pas vraiment être éclairci dans la mesure où, l'histoire se faisant, les valeurs et la science évoluent.

Les lecteurs avertis des problèmes épistémologiques ne trouveront pas dans ce dernier chapitre des réponses à cette question qu'ils connaissent bien, celle du relativisme. Mais, pour Rocher, le sociologue n'est pas un scientifique comme les autres. Il est aussi un agent de changement social. Il se doit de participer à l'évolution de sa société. Au risque de confondre sa contribution morale et sa contribution scientifique.

Jules Duchastel
Université du Québec
à Montréal

Association of Commonwealth Universities, *Commonwealth Universities Yearbook 1976*, London, 1976, four volumes. 2467 pp.

The first Commonwealth Universities Yearbook was issued in 1914 and covered fifty universities in the space of 600 small pages. This edition of the Yearbook covers some 240 universities in the space of something over 2400 large pages. The expansion of higher education in most Commonwealth countries, particularly over the past couple of decades, has indeed provided the Yearbook editors with something of an on-going logistic headache: that is, how to get more and more information on more and more universities between two hard covers without, at the same time, creating a tome which is too unwieldy to handle with convenience. Between 1958 and 1970, the solution to this problem was sought by producing successively larger page sizes in order, in the editors'